

Le chat ronfle sur sa chaise ;
Le bébé se hausse et baise
Son père avant le coucher...
L'angelus tinte au clocher.

Tout y est, jusqu'au moindre détail et pourtant c'est concis, c'est serré, c'est vivant.

Dans « Algérie », c'est encore la peinture qui domine, mais cela tourne plus généralement au paysage. Ces coins de nature sont brossés superbement. Qu'on lise *Alger* :

Alger aux murs de craie, aux grands palmiers d'Afrique,
Rayonnante de vie et de clarté l'hiver,
Comme un aigle posé sur un mont granitique,
Contemple fièrement les flots bleus de la mer.

Dans le cristal profond de son port magnifique
Où se mirent l'étoile et le ciel toujours clair,
Maint bâtiment du Nord et de l'Adriatique
Laisse son drapeau libre errer au gré de l'air.

Le jour elle offre à l'œil un pittoresque étrange :
Variété d'habits, harmonieux mélange
D'accents et de couleurs à nul autre pareil.

Seul l'Arabe au teint brun, à la jambe nerveuse,
Trainant sa nonchalance et sa robe poudreuse
Semble être un revenant au pays du soleil.

Coin du port est moins solennel, mais tout aussi vrai :

Murs estompés comme un dessin,
A partir de la pêcherie,
Maisons et docks sans symétrie
S'étagent autour du bassin.

Sur le quai, fantôme malsain,
Se traîne une vieillerie
Ignoble en sa débraillerie,
A tous regards montrant le sein.

Bonne face, teint de tulipe,
Quelques pêcheurs fument la pipe
Assis en rond près d'un poteau ;